

FUUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

DEUXIEME PARTIE

LE SECRET DES CHAMPODCE

Enfin le compte y est. Sept heures et demi sonnent, le conducteur lâche un dernier jargon, le fouet du postillon claque; huez!

C'est au galop de ces roses four-bues, que la voiture descend les rampes de la ville; et elle traverse comme un trait le bon du clan elle brûle le feu du faubourg, elle atteint la grande route et les chevaux emboultent le trot somnolent qu'ils gardèrent jusqu'au relais.

Sur l'imprévue, le conducteur hurle sa pie. Bons voyageurs, penchez-vous à la portière pour regarder le paysage.

Regardez, voici le haut Poitou, tout entrecoupé de plaines fertiles de vaste pâturages et de grandes forêts.

Les vallées s'écoulaient aux vallées et à perte de vue se déroulent les champs à la terre rougeâtre, plantés çà et là de chatagniers dont les branches pendait jusque sur les sillons.

Regardez voici les landes et les taillis de Bayron. Si le gibier foisonne, c'est que leur propriétaire, le comte de Massidant, n'y a pas tiré un coup de fusil depuis qu'il eut le malheur de tuer à la chasse un de ses domestiques. Il y a de cela vingt-huit ans.

Le château de Musdan est plus loin, sur la droite. Il y aura deux ans à Noël, que la douairière de Cheveauché, une rude et brave femme, disant les paysans, y est morte, en laissant tout son bien à sa nièce, Mile Sabine.

De l'autre côté de la route on aperçoit à demi caché par ses hautes futaies le haut castel de Sauvabour.

Un des artistes aimés de François ler a sculpté ses balcons et entouré ses fenêtres de guirlandes précieuses ressemblées par le temps.

Plus loin, enfin, aux sommets d'un pentes raides, comme une forteresse sur un roc apparaît une masse imposante de constructions anciennes. C'est le vieux manoir de Champdoce.

Rien de triste comme cette immense habitation, jadis une des plus magnifiques du Poitou.

Abandonnée, oubliée de ses milliers de puis un quart de siècle, elle va perdant de jour en jour de sa valeur tombant en ruine.

Déjà l'aile gauche est à demi écroulée. Les tempêtes ont emporté les toitures et les girouettes. La pluie et le soleil ont emiettés les revêtements d'os ferrés, pendant méprisants de long des murs lézardés.

Là, vers 1840, vivait avec son fils unique l'héritier d'un nom illustre de France, César Guillaume de Dompair, duc de Champdoce.

Dans le pays il passait pour un original. On le rencontrait par les chemins, vêtu comme le pluit pauvre des paysans portant une méchante veste rapiécée coiffé d'une casquette de cuir à oreillettes les pieds dans d'énormes sabots, invinciblement armé d'un gros bâton terminée en fourche.

L'hiver il jetait sur les épaules une peau de bique toute pelée dont n'échappait pas le dernier touceur de bouc.

C'était alors un homme de soixante ans d'une puissante carrure, d'une force herculéenne, bête à chaque et à sable un des survivants de la grande génération de 89 dont la robuste constitution utilisait à tous les travaux utiles à tous les excès.

Son regard seul trahissait une volonté de fer comme ses muscles. Il avait, sous ses gros sourcils enroulés de petites yeux noirs d'un gris clair qui devenaient absolument noirs lorsqu'il s'irritait et que le saug affluait à son cerveau.

Quand il servait à l'armée de Condé un coup de sabre lui avait fendu la lèvre supérieure et la cicatrice donnait à sa physionomie une une expression terrible de dureté.

Il n'était pas méchant, cependant mais d'un entêtement qui touchait à la folie, d'un despotisme odieux et d'une violence extraordinaire.

Heureusement pour ceux qui l'environnaient trois jurons inopinaient le degré de sa colère. Mecontent, il disait: Jarnicot.

— Irrité il criait: Jarnidieu! Jusque-cela rien à craindre. Mais quand de sa puissante voix il hurlait: Jarnotonnerre! il était bon de se mettre prestement hors de portée de son bâton fourchu.

On le redoutait extrêmement. C'est avec un respect mêlé de crainte qu'on se découvrait sur son passage, le dimanche, lorsque suivi de son fils il traversait le bourg de Bivrou pour se rendre à l'église où il avait un banc, le premier devant le chœur.

Tant que durait la messe, il lisait à demi voix dans son gros paroissien ou accompagnait les chantes. A la quête, il donnait régulièrement une pièce de cinq francs.

Cette offrande he idomadaire, le prix d'un bonnement à la Gazette de France, cinq francs par an qu'il octroyait à un barbier qui venait le raser deux fois la semaine constituait toute sa dépense personnelle.

Ce n'est pas qu'on véchât mal chez lui. Volailles dodues gibier légim savaoureux, esprit abondant. Mais rien jamais ne paraissait sur sa table qui n'eût été récolté ou tue sur ses domaines.

Sa viande de boucherie en était sévèrement exolue par ce qu'il faut payer. F'équemment invité à des dîners ou à des fêtes, par les châtelains du voisinage qui, bien qu'il fut faire, le considéraient un peu comme leur chef, il refusait régulièrement, sans accepter sans rendre, et que rendre coûte de l'argent.

Certes, ce n'était pas la pauvreté qui contraignait le duc de Champdoce à cette sévère économie. Naturellement, on le taxait d'avare, en quoi on se trompait.

Il n'était pas avare dans le sens qu'on attache à ce mot. Cet entête gentilhomme poursuivait simplement l'exécution d'un plan longuement médité et fortement arrêté.

Son passé pouvait, jusqu'à un certain point, expliquer sa conduite. Ne en 1780, le duc de Champdoce avait emigre et servi dans l'armée de Condé.

Ennemis implacables de la Révolution, il habitait Londres tant que dura l'Empire, réduit, pour vivre, à donner des leçons d'escrime.

Revenu en France avec les Bourbons, il dut à un prodigieux hasard d'être remis en possession d'une portion des immenses domaines de sa maison.

Mais qu'il était cette portion pour lui! Rien. Comparant la richesse présente à l'opulence princière de ses aïeux, il se trouvait misérable.

Pour comble de douleur, à côté de la ville aristocratique, oisive et enervée, il voyait surgir du commerce et de l'industrie, une aristocratie nouvelle, jeune, ambitieuse, remuante, fière de ses richesses, fatalement destinée à envahir l'ancienne son influence et jusqu'à son prestige.

C'est alors que cet homme, que l'orgueil de son nom exaltait jusqu'à un délire, conçut le projet auquel il lui devait consacrer sa vie. Il crut découvrir un moyen de rendre à l'antique maison de Champdoce sa splendeur et sa puissance passées.

Trois ou quatre générations devaient se sacrifier au profit de la postérité. — Ainsi, se disait-il, je puis, en vivant comme un payan, en me refusant toute satisfaction, tripler en trente ans mes capitaux.

Que mon fils m'héritât et dans cent ans, le duc de Champdoce reprendrait grâce à une fortune royale, le rang auquel leur naissance leur donne droit.

Aers 1820, fidèle à son plan d'enrichissement, il épousa, bien que son inclination une jeune fille aussi laide que noble, mais bien dotée, et il vint avec elle s'établir au château de Champdoce.

Cette union ne fut pas heureuse. On alla jusqu'à accuser le duc de brutalité mo si envers une jeune femme incapable d'admettre ses idées, et qui ne pouvait comprendre que l'homme auquel elle avait apporté 500,000 francs lui refusait une robe dont elle avait besoin.

Pourtant, après un an de ménage, elle lui donna un fils baptisé sous les noms de Louis Norbert.

Mais six mois plus tard, elle mourut des suites d'une frayeur que lui avait causée son mari. L'on de sa fille per de cette mort, le duc intérieurement s'en réjouit.

Il avait un héritier bien constitué robuste, la fortune de la mère était acquise à la maison de Champdoce; que lui importait le reste!

Même son veuvage fut le prétexte d'économies nouvelles. Le condamna tous les étages supérieurs du château et adopta définitivement le costume comme les mœurs des mécontents ses voisins.

Faisant valoir lui-même, l'œil ouvert aux moindres détails d'une immense exploitation, il ne se menagea plus.

Leve avant le jour, il s'ouvrait ses onvriers aux champs et travaillait comme eux.

Pais il courait les marchés et les foires pour vendre ses grains et ses bestiaux. Après au gain comme le paysan qui, ayant épousé la terre, la voudrait tout entière pour lui seul.

Son fils, il ne s'en occupait que pour se demander hère de portée robuste pour continuer l'œuvre.

A continuer.

Pour la Figure, les Mains, la Peau et le Teint en général. R. A. McCORMICK 75-RUE SPARKS-75

HUILE RHUMATISMALE FAYREAU & Cie, Breveteurs

LE Pacifique Canadien TABLE Horaire

Hotel "Cosmopolitan" 119 Rue RIDEAU \$1.00

C. J. BOTT CORSETS

ACKROYD 134 RUE SPARKS

FERRONNERIES McDougall & Cuzner

MONTRES ET BIJOUERIES Jos. Fortier

TAPIS! TAPIS! Prélat, Somniers elastiques, Matelas, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et sofas

W. DAVIS 222 RUE WELLINGTON

Le véritable ONGUENT CANBY-GIRARD

TEINTURERIE CENTRALE 304 RUE SUSSEX

ATTENTION! FITZPATRICK ET HARRIS

VOITURES DE PLACE DE PREMIERE CLASSE. GUSTAVE RICARD

Hotel "Cosmopolitan" 119 Rue RIDEAU \$1.00

C. J. BOTT CORSETS

ACKROYD 134 RUE SPARKS

FERRONNERIES McDougall & Cuzner

MONTRES ET BIJOUERIES Jos. Fortier

TAPIS! TAPIS! Prélat, Somniers elastiques, Matelas, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et sofas

W. DAVIS 222 RUE WELLINGTON

Le véritable ONGUENT CANBY-GIRARD

Ateliers Typographiques "LE CANADA"

JOURNAUX QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

BUREAUX 414, 416 RUE SUSSEX ATELIERS 116 RUE ST. PATRICE OTTAWA

On exécute à ce bureau TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS

Catalogues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres imprimées

POUR NOTAIRES Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billet, Procurations, Quitances, Transport, Protêts, Obligations, etc.

SUR BON PAPIER ET A PRIX TRÈS BAS

ABONNEMENTS EDITION QUOTIDIENNE \$4.00 EDITION HEBDOMADAIRE \$1.00

AVIS AUX MERES - Le "Sirop Calmant" de Mme Winslow

Surdité Guérie - Un très intéressant pamphlet illustré de 132 pages

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergées, Chaises d'étude

D. L. BEAUDET COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES! MEUBLES! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

HARRIS & CAMPBELL Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix

HARRIS & CAMPBELL 67 RUE DEPECHÉ

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fer

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY (LIMITÉE)

Bois de Charpente, Portes Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de Paille, etc

SALLE DE VARIETES Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergées, Chaises d'étude

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergées, Chaises d'étude

Annou... Dans "LE CAN... QUOTID... Et Hebdom... Publié par la... 10me ANNEE... PIANOS... No... avon... assorti... complet... de bons p... seconde m... prix et... tionsse... porté... tout... A & S NO... 67 RUE... DEPECHÉ... Service... San Francisco, l... gens ignorent qu'il... cisco une Société d... l'incinération des... compte, parait-il, 9... stér, au coin de l... et de la rue ven... à l'érection du tou... opérations, ce qui... sera bien agréabl... tant du quartier... soit de \$25,000 po... structures à cessa d... ration convenable... comme elle n'a en... les amateurs n'au... de se faire rôtir d... ps... Brenton, 14-D... de forêts, dans le... personnes ont péri... té tinnat che soir... Saint-Regis, com... (Monta a)... Les flammes, v... vent violents, ont... gagné la ferme d... M. Cokerley et sa... que le temps de sa... de s'enfuir au glo... rent de feu, juqu'... sant à un demi-m... leur maison. La... avaient même déj... lorsqu'il sont arriv... la rivière, ils n'ou... qu'en se jetant à l... ils ont été obligés... longues heures, et... ils ont failli être a... fumée et la chale... hul lent autour d... Un chercheur d... doise, nommé A... moins heureux. C... trouvait aussi à s... s'est trouve pris d... et il a été brûlé vif... On assure que plus... sonnes ont égaleme... dit que les dégâts... vent à près d'un m... New-York, 14... envoyé par un jour... à Coney Island pou... noyen de a photo... té, diverses vues d... sur la plage par l... gues gigantesques... le ravage depuis... victime d'une bier... ture... Le photographe... ment occupé, en f... Hétel, à photograph... mesure qu'elles... lorsqu'un homme... et vêtu d'un par... chouc, s'est approc... disant: "Vous ign... sieur, qu'il est int... des photographies... "Il faisait un tr... toute personne qui... la folie de se baig... portée infaillibleme... N'imporle, qu'... netts n'entendit i... graphié même les... tographe, n'en ay... tinués ses opératio... l'homme est allé ch... comen et la fait ar... Le pauvre pho... nit comme un cri... capitaines de polie... n'a consenti à le r... lui avoir fait pro... reconnaître. Le... avait justement pri... qu'il lui faisait, a... n'a voulu, telle... e de la réclai... deat allit lui faire... nal pour lequel il